

Dossiers insolites Une rubrique animée par Jean Leclaire

EXCLUSIF : Jean-Claude Bourret répond à nos questions

Avignon. — Lors de son récent passage à Avignon, Jean-Claude Bourret, notre confrère et ami, rédacteur en chef adjoint de T.F.1, a bien voulu nous accorder une interview exclusive, dont voici le texte intégral :

Jean Leclaire. — Jean-Claude Bourret, vous qui enquêtez depuis des années déjà sur le phénomène des O.V.N.I. vous pouvez peut-être nous raconter les dernières histoires les plus extraordinaires que vous connaissez.

Jean-Claude Bourret. — Eh bien, je crois que il faut être prudent avec l'adjectif extraordinaire parce que le phénomène en lui-même est extraordinaire. Je veux dire par là qu'à partir du moment où on parvient à la certitude qu'il existe dans notre environnement quotidien la présence de quelque chose qui n'est pas d'origine humaine, en cas cette information est elle-même extraordinaire.

Maintenant, évidemment, on a toujours soit de détails, plus ou moins hors du commun et il est évident qu'un cas d'atterrissage avec des petites personnes qui éventuellement vont enlever un terrien et lui faire subir des examens plus ou moins médicaux, voilà quelque chose qui est tout à fait passionnant et qui mérite de retenir l'attention des journalistes mais aussi du grand public.

Dans les dernières informations sur le y a évidemment l'affaire qui s'est produite le premier janvier 1979 entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande où un avion a été entouré par une véritable kyrielle d'objets volants non identifiés. Ils ont été détectés par le radar météo de bord, ce qui est tout à fait étonnant puisque le radar météo n'est pas fait, en principe, pour détecter des objets mais des nuages. Et qu'ils ont été détectés, là c'est beaucoup plus normal, par le radar d'une zone militaire de Nouvelle-Zélande. Un film a été tourné depuis cet avion puisqu'il y avait fort heureusement une équipe de la première chaîne de la télévision australienne qui était à bord. Et les photographies qui ont été extraites de ce film super 8 ne laissent aucun doute sur le

fait qu'il s'agissait d'engins assez énormes, parfaitement sphériques, dont le diamètre a été estimé à une centaine de mètres par les observateurs avec un facteur d'erreurs certainement de trois ou de quatre. Mais cela signifie simplement que c'était énorme et puisque cela occultait une bonne partie des hublots lorsque les O.V.N.I. s'approchaient relativement près de cet avion.

J.L. — Depuis que vous parlez de ces phénomènes, est-ce que vous avez constaté une évolution dans le domaine du public et chez les autorités ?

J.-C. B. — Il y a une évolution qui est connue et qui est due d'ailleurs au travail que font l'ensemble des journalistes qui s'occupent de la question, travail que vous faites, vous, « au Dauphiné Libéré » ; le travail que font d'autres confrères dans d'autres grands quotidiens régionaux ; le travail que je réalise également de mon côté, car le public est de mieux en mieux informé de la question des objets volants non identifiés. Il sait maintenant qu'il y a réellement quelque chose et qu'il ne faut pas rire de ceux qui prétendent avoir vu un objet volant non identifié. Cela peut arriver à des gens très bien. Généralement d'ailleurs, c'est une statistique qui a été publiée par l'Armée française en 1976, le niveau intellectuel de ceux qui observent des O.V.N.I. et qui rapportent leur observation, est plutôt nettement plus élevé que la moyenne puisqu'on trouve 5 % d'astronomes professionnels, 5 % de chercheurs, 10 % de pilotes civils et militaires, 12 % d'ingénieurs, 20 % de techniciens, etc...

Donc, vous le constatez, ceux qui voient des O.V.N.I. et qui ont intellectuellement le courage de témoigner, font partie plutôt du sommet de la pyramide intellectuelle ; il y a une évolution également du côté des autorités puisqu'en moins de deux ans, nous avons assisté à la création du G.E.P.A.N., du groupement d'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés au sein du C.N.E.S. du Centre national d'études spatiales à Toulouse. Il y a actuellement

un ingénieur, qui s'appelle M. Alain Esperle qui dirige les travaux de ce G.E.P.A.N.. Or, ce qui est tout à fait significatif, c'est que M. Hubert Currien, qui est le président du Centre national d'études spatiales m'a accordé en exclusivité une interview au mois de décembre dernier où il a dressé le bilan des dix-huit premiers mois des travaux du G.E.P.A.N.

Il m'a dit : « Nous avons la quasi-certitude qu'il existe réellement un phénomène physique inconnu de notre science » évidemment, M. Currien ne m'a pas dit que ce phénomène physique était la manifestation d'une visite d'extra-terrestres mais c'est déjà extraordinairement important de constater qu'après une étude sérieuse, le phénomène O.V.N.I., les scientifiques parviennent à la conclusion qu'il existe quelque chose que nous ne comprenons pas. Est-ce que, dans une deuxième étape, ils découvriront comme je le pense personnellement, que ce phénomène O.V.N.I. est la manifestation d'une intelligence qui n'est pas d'origine humaine, là est toute la question.

J.L. — Que pensez-vous du cas Jean Miguères ?

J.-C. B. — Jean Miguères est un garçon que je connais bien. Je suis même allé dîner chez lui, j'ai même fait une conférence sur les O.V.N.I. au temps où il s'occupait d'un groupement privé, et où il était totalement inconnu du grand public. Je l'ai même interviewé sur Radio Monte-Carlo où il m'a conté son histoire. Ce qui me gêne un peu dans le cas de Jean Miguères, c'est que, lorsque l'on vérifie les pseudo-proufs qu'il avance, ça s'effondre. Il a réellement eu cet accident de voiture mais il n'est jamais mort cliniquement trois fois. Et puis surtout il y a une exploitation commerciale de la crédulité humaine qui me gêne horriblement et c'est pour cette raison que je pense qu'il faut émettre les réserves les plus vives vis-à-vis du cas Jean Miguères qui est un garçon très honnête. C'est un garçon certainement sympathique mais qui a, à mon avis, le tort de ne vivre maintenant que de son histoire sur les objets volants non identifiés.

« Parler objectivement des O.V.N.I... »

A l'occasion de sa conférence donnée le mardi 24 avril dernier, au cinéma « Le Capitole », d'Avignon, devant une salle comble, Jean-Claude Bourret, a déclaré en préambule :

« Il n'est pas facile, même en 1979, de parler calmement et objectivement des O.V.N.I. » « On trouve mêlées, la vraie et la fausse science, les charlatans et ceux qui font un travail sérieux sur la question ».

« Car dans la grande presse régionale, il y a ceux qui savent, parce qu'ils ont eu l'occasion de faire des enquêtes personnelles sur le terrain, et ceux qui ne savent pas, qui sont pourtant journalistes professionnels et qui refusent encore d'admettre la réalité du dossier des objets volants non identifiés, et qui ont des préjugés. Je ne peux pas leur en vouloir car j'avais ce préjugé moi-même encore, en 1973 ».

« Ce qui est dramatique, simplement, c'est que lorsqu'on a la responsabilité d'informer correctement ses lecteurs, je pense

qu'on n'a pas le droit d'émettre des jugements a priori et que l'on doit « aller au charbon » comme dirait quelqu'un. Et aller sur le terrain, vérifier les informations avant de dire que le dossier des O.V.N.I. n'existe pas ou au contraire qu'il y a quelque chose que nous ne comprenons pas ».

« Le Dauphiné Libéré » a publié, le 18 avril dernier, une lettre d'un astronome américain, Gordon Cooper.

Jean-Claude Bourret a donc donné lecture du document que nos amis lecteurs avaient découvert ce jour-là dans nos « Dossiers Insolites ».

« Eh bien, dans cette courte lettre, poursuivait Jean-Claude Bourret, tout le problème des O.V.N.I. est posé et bien posé. Et par quelqu'un de particulièrement compétent, puisqu'il est devenu lui-même, un extra-terrestre, en se posant sur la lune. Il a vu notre terre de la taille d'une... orange ».